

ANNALES

de la
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
N°20

Volume 2, Décembre 2014

SOMMAIRE

SOSSOU (Koffi Benoît); FOFANA (Lacina); TOSSOU (C. Rigobert); ALOKO N'GUESSAN (Jérôme): Migrations agricoles dans la Commune de Savè: provenances, profils et reliance productive autour du coton entre vulnérabilité et résilience (<i>Agricultural migration in Savè town: origin, profil and productive reliance between vulnerability and resilience</i>)	4
AFFO (Fabien): "Pacte de terre" et construction d'une cohabitation harmonieuse entre Baatonu et Nago du Bénin (" <i>Pact earth</i> " and construction of habitation and harmony between Baatonu and Nago Benin)	23
OUASSA KOUARO (Monique), SOMESSI (E. A. Déo-Gratias): Utilisation du masque Guèlèdè à des fins thérapeutiques dans la Commune de Kétou (<i>Utilization of the Guèlèdè mask to of the therapeutic fineness's in the Kétou free town</i>)	31
LANOKOU (C. Mathieu), OGOUWALE (Euloge) et AFOUDA (Fulgence): Perceptions paysannes des facteurs de production et des contraintes pédo-pluviométriques dans la dépression médiane au Sud-Bénin (<i>Farmers' perceptions of inputs and deo-rainfall in the low stress middle south Benin</i>)	41
AMOUSSOU-YEYE (Dénis): La morale sexuelle dans l'Europe de l'antiquité aux temps modernes: un bref survol historique (<i>Sexual morality in the Europe from antiquity to modern times: short survey</i>)	54
HOUNKPE (Adjignon Débora Gladys): Implémentation de l'approche par compétences dans le système scolaire béninois et regards critiques sur les fondements conceptuels (<i>The implementation of skills –based approach in benin school system and a critical look at concepts</i>)	70
N'GUESSAN (Mahomed B.): La Grande Guerre et les résistances aux recrutements dans la colonie de Côte d'Ivoire (<i>The Great War and the resistances to recruitments in the colony of Côte d'Ivoire</i>)	86
FOFANA (Lacina); SOSSOU (Koffi Benoît); TOSSOU (C. Rigobert); ANOH (Kouassi Paul): Effets migratoires rédhitoires de la cohésion sociale à Korhogo en Côte d'Ivoire: une illustration du « syndrome migratoire » ? (<i>Prohibitive effects of migratory of the social cohesion in Korhogo town: an illustration of « migratory syndrom » ?</i>)	96
BENON MONRA (Abdoulaye): Logiques ambiguës dans la gestion participative de la forêt classée de Ouénou-Bénou dans la commune de Bembèrèkè (Bénin)	113
KOUACOU (Jacques Raymond Koffi): Rôle et symbolisation de l'oiseau dans les contes africains	132
GOMIDO (Jean-Marie Botchi); GALILOU (Abdoulaye) et SENON (Aimé): Vers une phénoménologie de quelques phénomènes paranormaux: le paradigme de la peur et de ses traitements aujourd'hui (<i>Towards phenomenology of some paranormal phenomena: the paradigm of fear and its treatments to day</i>)	147
MEIGNAN (G. Richard): Lutte contre la hausse des prix des denrées alimentaires dans la côte d'Ivoire coloniale (1914-1959) (<i>Fight counters the rise in the prices of the food diners in the colonial Ivory dimension (1914-1959)</i>)	162
OGOUWALE (Romaric), GOMEZ (Ansèque) et YABI (Ibouraïma): Analyse de la durée des saisons agricoles dans la Commune de Kétou	180
MASSOUANGUI KIFOUALA (Martin): Procédures de détection de « ruptures » dans des séries chronologiques-réchauffement climatique en république du Congo (<i>Procedures of detection of "ruptures" in climate chronological series-climate warming in republic of Congo</i>)	191
OGOUWALE (Euloge): Changements climatiques, risques agricoles et rythme de Développement de la paysannerie dans le sud du Bénin	203
AKODJETIN (Euloge Franck): Problématique "Règne d'Adandozan": Entre la Manipulation de la Mémoire collective et la Manipulation du Langage	216
KOUTON (G. Aristide); YABI (Ibouraïma); OGOUWALE (Euloge) et AFOUDA (Fulgence): Extrêmes pluviométriques journaliers dans le Nord-Bénin de 1951 à 2010	229
DAH DOVONON (Valentin K): The Negroes and their Right to Vote in the United states	247

Directeur de publication

Flavien GBETO,

Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef

Christophe Sègbè HOUSSOU

Comité Scientifique :

Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Hounkpati B. C. CAPO ; Professeur Titulaire (Bénin) ; Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Michel VIDEGLA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Guy Ossito MIDIOHOUAN, Professeur Titulaire (Bénin) ; Gérard KEDREBEOGO, Directeur de recherche (Burkina Faso) ; Abou NAPON, Professeur Titulaire (Burkina Faso) ; Thiou T. K. TCHAMIE, Professeur Titulaire (Togo)

Comité de lecture :

Michel BOKO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Benoît N'BESSA Professeur Emérite (Bénin) ; Brice SINSIN Professeur Titulaire (Bénin) ; Maxime da CRUZ, Professeur Titulaire (Bénin) ; Souaïbou FAROUGOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Augustin AINAMON, Professeur Titulaire (Bénin) ; Kossou DANSOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Médard BADA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Marcel HOUINATO, Maître de Conférences (Bénin) ; Madjidou OUMOROU, Maître de Conférences (Bénin) ; Fulgence AFOUDA, Maître de Conférences (Bénin) ; Placide F. G. A. CLEDJO, Maître de Conférences (Bénin) ; Brice TENTE, Maître de Conférences (Bénin) ; Sévérin BABATOUNDE, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Odile DOSSOU-GUEDEGBE, Maître de Conférences (Bénin) ; Rock MONGBO, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Gauthier BIAOU, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Yves Antoine TOHOZIN, Maître de Conférences (Bénin) ; Euloge OGOUWALE, Maître de Conférences (Bénin) ; Expédit W. VISSIN, Maître de Conférences (Bénin) ; Germain GONZALO, Maître de Conférences (Bénin) ; Ibouraïma Yabi, Maître Assistant (Bénin) ; Cyr Gervais ETENE, Maître Assistant (Bénin) ; Toussaint VIGNINO, Maître Assistant (Bénin) ; Ernest AMOUSSOU, Maître Assistant (Bénin) ; Henri TOTIN, Maître Assistant (Bénin) ; Moussa GIBIGAYE, Maître Assistant (Bénin) ; Raphaël YEBOU, Maître Assistant (Bénin) ; Thierry AZONHE, Maître Assistant (Bénin) ; José GNELE, Maître Assistant (Bénin).

A ces membres des comités scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction de la nature des articles à évaluer

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :

Comité de Rédaction des Annales de la FLASH

01 BP 526 COTONOU / République du Bénin

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

Effets migratoires rédhibitoires de la cohésion sociale à Korhogo en Côte d'Ivoire : une illustration du « syndrome migratoire » ?

Prohibitive effects of migratory of the social cohesion in Korhogo town: an illustration of « migratory syndrom »?

**FOFANA Lacina¹ ; SOSSOU Koffi Benoît² ; TOSSOU, C.
Rigobert²⁻⁴ ; ANOH Kouassi Paul³**

¹-Département de Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire.
E-mail : fofanasafray@yahoo.fr

²-Centre de Formation et de Recherche en matière de Population, Université d'Abomey-Calavi,
Bénin, E-mail : koffibossou@yahoo.fr

³-Département de Géographie (LAGERIS), Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-
Abidjan, Côte d'Ivoire.

⁴- Faculté des sciences agronomiques, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Résumé

Le travail s'est appuyé sur le concept du "*syndrome du migrant*" pour montrer que les relations foncières étaient enchâssées dans les rapports sociaux encadrés par une trilogie foncière « espace/autorité/dépendance ». mais le niveau de la cohésion sociale engendré par les faits migratoires récents a été étudié à partir des résultats de l'EIMU 1993 et des données de recensements généraux de l'INS 1975, 1988 et 1998 au Nord de la Côte d'Ivoire. L'analyse de la trajectoire migratoire, à partir de la recherche documentaire a été complétée par une enquête d'actualisation desdits résultats dans la localité de Kombolokoura. Ainsi, 112 acteurs ruraux ont été choisis de façon raisonnée au sein des principaux acteurs fonciers.

Les variables qualitatives relatives aux effets induits par le fait migratoire ont fait l'objet d'une analyse de tendance et de perspective spatiale. De l'analyse des résultats, il ressort que cette localité apparaît comme un cadre pertinent pour expliquer la complexité du niveau de la cohésion sociale généré par l'immigration dans les localités relativement peu peuplées en pays senoufo. Cette étude a révélé que le niveau élevé d'instruction est le meilleur facteur d'intégration (82 %) tandis que les migrants de provenance géographique nationale de proximité engendrent, certes des tensions foncières diverses (24 %), mais dans des proportions moindres que les migrants étrangers (53 %). Au total, le caractère délétère de la remise en cause des droits fonciers coutumiers par divers acteurs migrants a montré la nécessité de la restauration de cette trilogie foncière et ses dépositaires coutumiers dans l'espace rural de la Côte d'Ivoire.

Mots-clés: Pays senoufo- Côte d'Ivoire- modèle migratoire macrostructural-
mécanisme de gestion spatiale- cohésion sociale

Abstract

The research work was focused on the concept of the “syndrom of the migrant” to show that the land relations were enmeshed in the social reports framed by a land trilogy “spaces/authority/dependence”. But the social level cohesion generated by the recent migratory facts was based on the EIMU 1993 results and the data of general censuses of the INS 1975; 1988 and 1998 north of the Ivory Coast. The analysis of the migratory trajectory, starting from the document retrieval was supplemented by an investigation of actualization of the foresaid results in de Kombolokoura. Thus, 112 rural actors were selected in a way reasoned within the land main actors.

The qualitative variables relating to the effects induced by the migratory fact were the object of an analysis of trend and space prospect. Analysis of the results, it arises that this locality appears as a relevant framework to explain the complexity of high social cohesion generated by immigration in the localities relatively little populated in country senoufo. This study revealed that the high level of instruction is the best factor of integration (82 %) while the migrants of national geographical source of proximity generate, certainly various land tensions (24 %), but in proportions less than the foreign migrants (53 %). On the whole, the noxious characteristics of the reconsideration of the usual land rights by various migrant actors showed the need for the restoration of this land trilogy and its usual agents in the rural areas of the Ivory Coast.

Key words: Senoufo town- Ivory Coast –model of macrostructural-mechanism of space management - social cohesion

1. Introduction

Les migrations constituent, de nos jours, une dimension importante des stratégies et politiques de développement. Pendant longtemps, la communauté internationale s’est abstenue de débattre de cette question au cours des grandes rencontres sur le développement par défaut de consensus sur l’opportunité d’engager de telles discussions.

Ainsi, à la Conférence Internationale sur la Population et le Développement, la question était évoquée sans faire l’objet de débats pertinents (MEPD, 2006). Depuis ces dernières années, il y a eu une évolution dans le traitement des questions migratoires au niveau national et international. L’accord de 2000 entre l’Union Européenne et les Etats de l’Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) qui a, non seulement, établi une relation étroite entre le phénomène migratoire et la réduction de la pauvreté, a aussi fait de ce phénomène, l’un des axes de leurs relations. Des rencontres nationales et internationales sont organisées telles que la conférence euro-africaine de Rabat au Maroc sur les migrations en Juillet 2006, la Conférence Ministérielle des Pays les Moins Avancés (PMA) sur les transferts de fonds des migrants (Ramos, 2006).

Il existe des incidents graves et parfois mortels liés aux problèmes de cohabitation et d'insertion des migrants et d'entrée des candidats à la migration dans différents pays. Les incidents témoignent de l'acuité et de la complexité du phénomène migratoire à travers le monde. L'approche optimiste perçoit le fait migratoire comme un facteur de croissance équilibrée, un moteur de cohésion sociale entre les acteurs au niveau des espaces impliqués et le migrant comme un vecteur du changement social tant dans le milieu d'accueil que celui de départ. Il s'agit des espaces de départ, de transit et d'accueil. De nombreux travaux ont établi des liens complexes variant de l'intégration à la stigmatisation des migrants. Ainsi, la migration et la cohésion sociale engendrent des espaces polarisés du fait des activités anthropiques.

Cette perception pessimiste du rapport entre le phénomène migratoire et le niveau de cohésion sociale ne s'intéresse qu'aux tensions du fait de cette polarisation spatiale. On enregistre de rares études qui traitent du fait migratoire et des relations sociales induites dans un espace faiblement peuplé à l'instar de la localité de Kombolokoura. Il est question d'apprécier comment un espace de faible concentration humaine peut devenir source de tensions et un facteur de risque à la cohésion sociale. Ce questionnement a permis d'analyser le niveau d'intégration des migrants et de la cohésion sociale induite en pays senoufo. Cette étude s'est focalisée sur la localité de Kombolokoura dans la région des savanes en Côte d'Ivoire.

Mais, la problématique de la cohésion sociale est complexe à cerner. Pour définir l'intégration sociale, Mauss fait intervenir deux dimensions: « *les interactions entre les individus et le partage de valeurs communes* ». Cet auteur se réfère plus au concept de la cohésion sociale qu'à l'intégration, surtout en ce qui concerne les rapports sociaux internes des nations modernes, il la définit bien par son intégration. De son côté, la commission européenne perçoit dans le concept d'intégration la qualité de relations entre les immigrants et les autochtones. Ainsi, « *l'intégration est un processus à double sens fondé sur des droits réciproques et des obligations correspondantes des ressortissants de pays tiers en résidence légale et de la société d'accueil, qui prévoit la pleine participation de l'immigrant* (EU, 2003: 17-18).

Cela implique, d'une part, qu'il incombe à la société d'accueil de veiller à la mise en place des droits formels des migrants. Ces droits devraient leur permettre de participer à la vie économique, sociale, culturelle et civile. Mais de leur côté, les migrants respectent les normes et les valeurs fondamentales de la société d'accueil et

participent activement au processus d'intégration sans devoir abandonner leur identité propre. Mais l'intégration du migrant n'implique pas sa nécessaire assimilation. C'est pourquoi, le concept de cohésion sociale semble mieux traduire le respect réciproque entre autochtone et migrant.

Cette perception privilégie l'approche multiculturelle des communautés en présence et dans le cadre du partage d'un espace commun, le respect de la trilogie foncière « *espace-autorité-dépendance* » (Zoungrana, 2006 ; Sossou et Allou, 2013). La cohésion apparaît comme la construction d'un système social de la part de tous les acteurs et l'érection des balises pour le maintien de ce système dynamique. Ainsi, Banting et Kymlicka (2007) définissent la cohésion sociale comme « *la capacité d'une société à assurer le bien-être de tous ses membres, à minimiser les disparités et à éviter la polarisation* » (K. Banting, Kymlicka, 2007). C'est donc la capacité des individus de diverses provenances à vivre en symbiose dans le respect des normes sociales, culturelles et économiques positives qui est intéressante à étudier. Il s'agit des effets induits par le fait migratoire dans un espace de relative disponibilité foncière. Ce travail vise à montrer que dans le cadre des relations foncières diversifiées au sein du binôme autochtone-migrant à Kombolokoura, le niveau de cohésion sociale paraît un indicateur pertinent d'explication des tensions foncières délétères à une coexistence pacifique relationnelle et inclusive et conditionnelle à la trilogie foncière « Espace/Autorité/Dépendance ».

2. Données et méthodes

Les données migratoires ont été extraites de la base de données de la Côte d'Ivoire et complétées par des enquêtes de terrain auprès des acteurs de la gestion de cet espace de production économique. Ainsi, dans le cadre de ce travail, les données utilisées sont relatives aux faits migratoires de l'enquête ivoirienne sur les migrations et urbanisation en 1993 (EIMU) et les données de l'INS (Institut National des Statistiques) à travers les Recensements Généraux de la Population de 1975, de 1988 et 1998. En effet, l'enquête sur les migrations et l'urbanisation en Afrique de l'ouest (EIMU) représente pour la Côte d'Ivoire sa première véritable enquête nationale sur le phénomène migratoire. Cette étude vise à expliquer les implications économiques, sociales et culturelles des migrations pour la zone concernée, analyser les stratégies d'adaptation des migrants à la vie économique, politique et culturelle de la région dans le domaine de l'emploi et du foncier. C'est une étude de valorisation de bases de données nationales sur les phénomènes migratoires dans leur dimension locale. La localité de

Kombolokoura, qui est retenue pour cette étude, compte environ 2012 habitants répartis dans 403 ménages agricoles desquels 200 chefs de ménages ont été choisis dont 100 ménages migrants, 100 ménages autochtones et 31 personnes-ressources, soit un taux de sondage de 57 % des chefs de ménages de cette localité. Ce choix fait de façon raisonnée a permis de prendre en compte la perception diversifiée des acteurs de la gestion du foncier. De ce fait, l'échantillon est à la fois fiable, valide et largement représentatif de la population de Kombolokoura.

Le questionnaire conçu a été administré à ces 231 chefs de ménages âgés de 25 ans et plus. Dans cette opération, les chefs de ménage migrants ont été soumis aux enquêtes par rapport aux autres chefs de ménage et vice versa. Ces enquêtes séquentielles à boule de neige, ont abordé différentes préoccupations : les conditions de départ, les conditions d'accueil, les activités à l'arrivée, les activités actuelles, les relations sociales, les envois financiers en direction des localités de départ, des intentions de migrer et l'opinion sur la migration dans la localité d'étude. Dans le cadre de ce travail, la variable « degré de cohésion sociale à Kombolokoura » a été la principale variable composée utilisée.

Le pouvoir ou le mode de décision de la migration mesuré par la variable « décision de migrer » a permis de caractériser le flux migratoire avec les modalités : la décision individuelle, la décision prise ou influencée par les parents, la décision prise ou influencée par l'employeur et la décision prise ou influencée par des amis et autres réseaux sociaux.

L'analyse des résultats de ces modalités a permis de situer l'importance de chaque membre de famille, des relations amicales et professionnelles dans la participation à la prise de la décision de migrer à Kombolokoura et de déterminer le modèle migratoire dominant caractéristique des acteurs du phénomène migratoire dans cette localité. Une autre analyse a permis de déterminer l'influence des constructions sociales dans le phénomène migratoire et son impact à travers trois premiers modes de décision et le degré de cohésion sociale entre migrant et autochtone par l'utilisation de la variable « degré » issue de la question : quel est le degré de cohésion sociale dans la zone de Kombolokoura ? L'analyse est faite à travers quatre modalités à savoir : bien intégré, intégration acceptable, pas intégré et enfin mal intégré. Cette analyse qui s'est appuyée sur une variable composite agrégée a permis de déterminer le niveau de cohérence induit par le phénomène migratoire en trois échelles de relations sociales : une bonne intégration, une non intégration et une mauvaise intégration.

3. Résultats et analyse

La nature de la décision d'un individu de quitter une localité pour s'établir dans une autre à proximité ou lointaine renvoie à la typologie migratoire. En effet, lorsque cette décision émane de l'individu on est en présence de l'approche migratoire microstructurale, mais avec l'influence de son environnement social immédiat (conjointe, parents), il s'agit du modèle macrostructurale. Quand l'individu est influencé par des effets attractifs des premiers migrants de sa communauté et bénéficie d'une organisation sociale de promotion de cette migration dans le pays d'accueil et ou dans le pays de départ, il s'agit de l'approche cybernétique du phénomène migratoire. On parle de migration en réseau. Cette typologie migratoire est présentée par Piché (2013). L'analyse du phénomène migratoire à Kombolokoura s'inspire de ce modèle et permet de comprendre la relation entre la décision de migration et la cohésion sociale. Cependant, il importe de comprendre la trame foncière dans le secteur d'étude pour le replacer dans un cadre spatial plus vaste : le département de Korhogo.

3.1. Brève présentation du secteur d'étude et de sa trame foncière

- ***Un secteur d'étude peu peuplé***

La sous-préfecture de Kombolokoura est composée des localités de kakoli, Kafônnon, Tchanra et de kombolokoura qui en est son chef-lieu. Cette sous-préfecture est située dans le Département de Korhogo. La figure 1 montre le plan parcellaire du secteur d'étude. Cette localité possède des infrastructures sociocommunautaires à savoir : une école primaire de sept classes, un dispensaire, un dépôt pharmaceutique, un marché, un terrain de sport et des lieux de cultes tel qu'une mosquée, une église et une forêt sacrée.

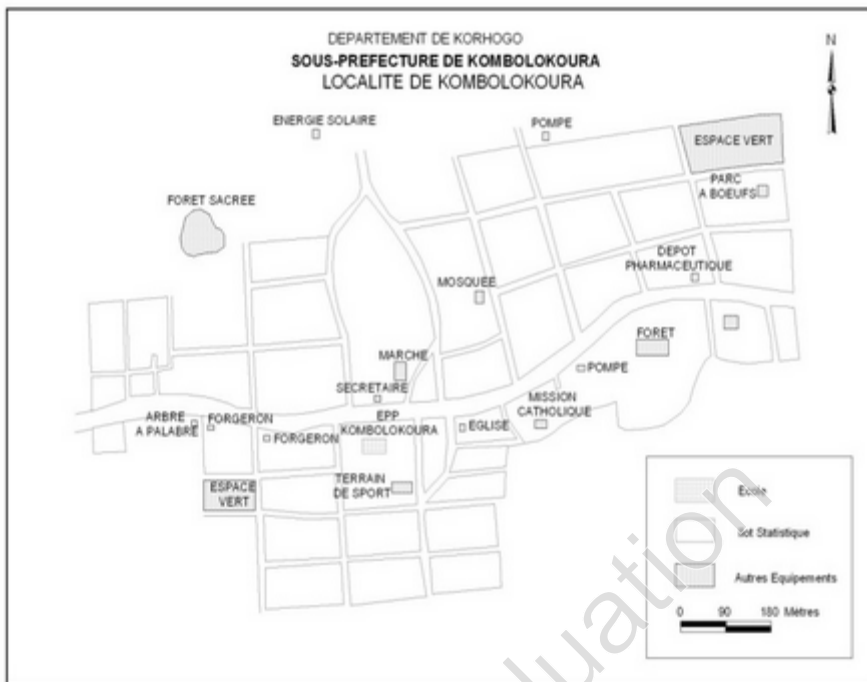


Figure 6: Présentation de la localité d'étude (Source : données de terrain)

Le secteur d'étude s'étend sur une superficie d'environ 165 hectares pour une population résidente estimée à environ 1800 habitants en 2012 (population estimée à partir des taux d'accroissement moyens annuels entre 1988 et 1998). Cette localité possède une densité brute estimée à environ 11,1 habitants/km². Elle est limitée au nord par le village Ouombolo, au sud par Karaniéné, à l'est par Litiengo et Zangboplé, et à l'ouest par Dokaha et Nouho. La localité de Kombolokoura, était en 1998, un territoire faiblement peuplé à l'échelle de la commune de Korhogo ; chef-lieu du département. La localité de Kombolokoura est située dans le district des savanes dans la région du Poro (département de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire) où se pose avec une grande acuité la problématique de la cohésion sociale entre communautés migrantes et autochtones. Dans la région de Poro, cette localité appartient à une vaste zone réputée de tension foncière. Il s'agit des sous-préfectures de Kanoroba, Sirasso, Dassoungboho et de Niofoin (figure 2).

• ***Trame foncière et niveau d'intégration des migrants dans le département***

La région connaît trois niveaux de cohésion sociale fondée sur les relations foncières. La figure 2 indique ces niveaux de cohésion sociale.

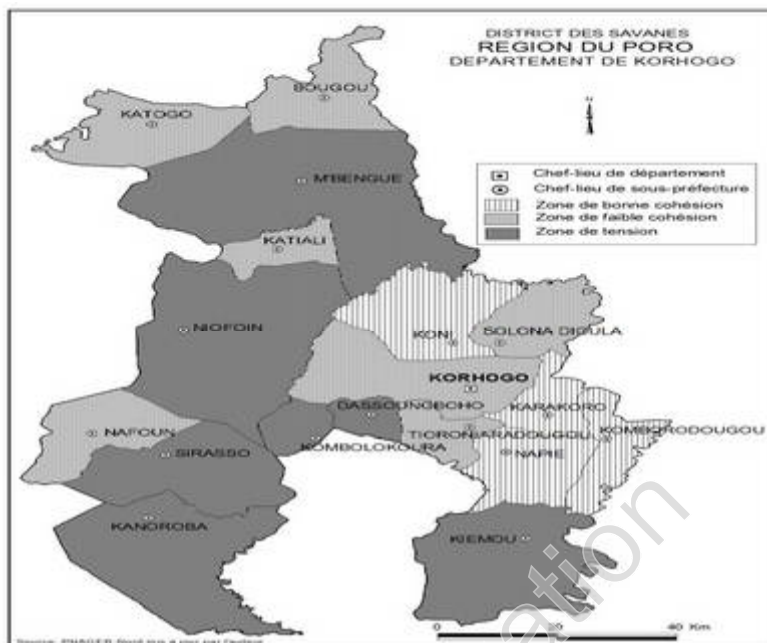


Figure 7: Trame de la relation foncière entre intégration et heurts en pays Sénoufo
(Source : observation de terrain)

L'analyse de la figure 2 montre que de vastes zones dans le département de Korhogo sont traversées par des tensions foncières. Les zones de bonne cohérence sociale restent relativement faibles. Elles ne couvrent que les sous-préfectures de Koni, de Karakoro et de Napié. Dans cette trame foncière départementale, la localité de Kombokoloura, qui est à la fois un chef-lieu de sous-préfecture, est entourée d'autres sous-préfectures caractérisées par des tensions foncières. Il s'agit de Niofoin, de Sirasso et de Dassoungboho.

3.2. Décision de migrer dans la localité de Kombokoloura

La décision de s'installer dans la localité de Kombokoloura s'inscrit plus dans une approche macrostructurale que micro-individuelle. Dans la première approche, les parents s'impliquent dans la décision de migration et dans le processus d'installation sur le terrain tandis que dans la seconde approche, la décision de migrer est individuelle et l'organisation de l'installation incombe en premier ressort au migrant. La figure 3 donne la proportion de la chaîne des acteurs dans la décision de migration dans la localité de Kombokoloura.

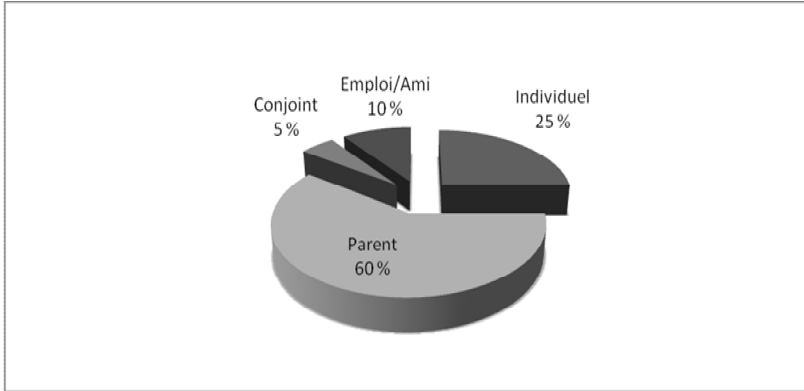


Figure 8: Taux migratoire en fonction des acteurs de la décision

L'analyse de la figure 3 montre que pour 25 % des chefs de ménages enquêtés, déclarent avoir pris la décision de migrer pour s'installer de leur propre initiative à Kombolokoura tandis que 60 % ont déclaré avoir été attirés ou conseillés par des parents migrants ou d'autres parents restés dans le milieu de départ, 10 % par un ami ou employeur et 5 % par décision de leur conjoint. Dans ce dernier cas, il s'agit des épouses qui sont contraintes de migrer avec leurs conjoints. On peut en déduire que majoritairement c'est par cohortes communautaires que la migration est organisée en direction de Kombolokoura (Tableau I).

Tableau I: Facteurs sociodémographiques de la mobilité en direction de Kombolokoura

Variables	Prise de décision de migrer				Effectif
	Individuelle	Conjoint	Parents	Autres	
Caractéristiques sociodémographiques et économiques					
Age d'arrivée					
Au plus à 25 ans	27	0	62	11	100
30 à 39	29	3	59	09	100
40 et plus	60	6	10	24	100
Situation matrimoniale					
Célibataire	55	0	30	15	100
Marié	49	7	38	06	100
Milieu d'origine					
La Région	21	1	29	49	100
Autre région	44	10	40	16	110
Autre pays	39	33	12	19	100
Niveau d'instruction					
Non scolarisé	59	8	10	20	100
Primaire	50	22	06	22	100
Secondaire et plus	57	18	06	25	100
Caractéristiques Socioéconomiques : financement de la migration					
Oui	19	39	30	12	100

Non	67	10	4	19	100
Caractéristiques socioculturelles : Religion					
Musulman	43	28	22	7	100
Chrétien	49	18	19	14	100
Animiste	53	9	18	20	100

Source : Enquête de terrain et tableau inspiré d'EIMU, 1993 et actualisée en 2013 (auteurs)

L'analyse du tableau I révèle que le niveau d'instruction n'est pas déterminant dans la prise de décision migratoire. Par contre, la décision individuelle en fonction de la situation géographique montre que la migration ivoirienne hors de la région de Poro en direction de la localité de Kombolokoura est influencée plus par les parents que par l'unité du ménage ou par décision individuelle. En ce qui concerne les caractéristiques socioculturelles, la décision de migrer incombe plus à la cellule familiale nucléaire et élargie réunie qu'à l'individu migrant surtout chez les musulmans et les chrétiens. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette décision est plus individuelle que familiale chez les animistes.

On en déduit que les migrants qui pratiquent les religions monothéistes sont plus dépendants de leur cellule familiale tandis que de plus en plus les migrants animistes s'affranchissent de cette tutelle. En ce qui concerne, le financement de la mobilité en direction de Kombolokoura, 69 % des migrants ont déclaré avoir bénéficié de l'apport de leur cellule familiale nucléaire (30 %) et élargie (39 %) contre 19 % qui ont pris en charge à eux seuls les frais de migration.

3.3. Typologie du profil migratoire à Kombolokoura

L'observation démographique des migrants dans la localité de Kombolokoura révèle que ceux-ci possèdent des profils très différenciés. La typologie de ce profil prend en compte les caractéristiques sociodémographiques et le système de financement de la migration (Tableau II).

Tableau II: Profil migratoire et facteurs du niveau d'intégration des migrants

Variables	Degré de cohésion			Effectif
	Mal intégré	Pas intégré	Bien intégré (en parfaite harmonie)	
Caractéristiques sociodémographiques				
Age d'arrivée				
Au plus à 25 ans	65	15	20	110
30 à 39	45	13	42	100
40 et plus	22	25	53	100
Situation matrimoniale				
Célibataire	33	32	35	100
Marié	40	27	33	100
Milieu d'origine				
Région	41	20	39	100
Autres régions	32	28	40	100

Autres pays	53	15	32	100
Niveau d'instruction non scolarisé				
Non scolarisé	71	11	18	100
Primaire	42	18	40	100
Secondaire et plus	10	8	82	100
Caractéristiques socio culturelles : Religion				
Musulmanes	47	29	24	100
Chrétiennes	28	37	35	100
Animistes	33	30	37	100

Source : enquête de terrain, 2013

L'analyse du tableau II montre que les adultes sont mieux intégrés (65 % bien intégrés) que les jeunes (65 % mal intégrés). Quant aux facteurs relatifs à l'instruction, on observe que les migrants qui atteignent le niveau secondaire et plus sont réceptifs (82 % intégrés) aux règles foncières des autochtones que ceux qui n'ont pas été du tout à l'école formelle (71 % non intégrés) et migrants de niveau du cours primaire (42 % non intégrés). Au point de vue culturel, les musulmans sont faiblement bien intégrés (24 %), les chrétiens (35 %) et les animistes (37 %). En ce qui concerne, le milieu de départ des migrants, ce sont ceux qui proviennent de la région de Korhogo qui sont les moins « bien intégrés » (24 %) tandis que les migrants d'autres régions de la Côte d'Ivoire paraissent mieux intégrés (40 %) et ceux des communautés étrangères sont mal intégrés (53 %). Au total, le niveau élevé d'instruction est le meilleur facteur d'intégration tandis que la provenance géographique apparaît comme source de tension sociale et partant de faible cohésion entre les communautés à Kombolokoura.

La décision parentale de migrer à Kombolokoura est la plus fréquente au sein de la population immigrante. Sur 100 migrants interrogés, 44 ont migré suite à une décision parentale. Dans le projet familial des migrants, les femmes sont très souvent responsables des décisions de fixation dans le pays de destination ou de retour dans le pays d'origine. Les hommes migrent souvent afin d'aider la famille qu'elles ont laissée dans leur pays d'origine ou de préparer un regroupement familial ultérieur.

« La multiplication de familles transnationales est un des symptômes les plus significatifs de quelques formes modernes d'immigration. Dans certains cas, cela répond à une stratégie de soutien à la famille restée dans le pays d'origine ou ayant émigré. Envoyer des fonds dans le pays d'origine pour maintenir le niveau de vie de la famille peut être une alternative au regroupement familial » (Ackers, 1998). Ce qui peut expliquer une forte implication des parents dans la prise de décision de migrer.

Il en résulte que la faculté de prendre en compte la décision parentale de migrer varie considérablement selon l'âge. Ainsi, nous

avons trois personnes sur cinq soit environ 60 % de cette population (âgés de moins de 30 ans) ont été influencées de migrer à Kombolokoura par les parents, une personne sur cinq âgée de plus de 35 ans (25 %) peut en faire autant. Il n'est pas loin des rapports de pouvoir qui fondent les rapports d'âge. Outre cette spécificité d'âge, d'autres caractéristiques retiennent notre attention à ce niveau de décision.

L'unité parentale tient une place déterminante pour les moins de 35 ans dans le processus de décision de migrer à Kombolokoura. Le résultat concernant la décision parentale est une situation très proche entre celle des célibataires et des mariés. Le mariage n'est pas un facteur qui retient les migrants de Kombolokoura. Les parents restent les principaux acteurs de décision, pendant la vie adulte et cette décision prend une influence individuelle lorsque le migrant est âgé (plus de 40 ans). Enfin, dans l'ensemble, les migrants qui ont financé eux-mêmes leur migration (48 %) vers Kombolokoura sont inférieurs à ceux dont la migration a été financée (52 %).

Toutes ces décisions sont influencées par un apport d'argent ou de biens destinés aux parents restés sur place pendant les périodes difficiles. En d'autres termes, le pouvoir de décision de migrer ne peut se dissocier des besoins économiques et matériels. Cette décision est influencée par le degré de cohésion sociale dans la localité des premiers migrants. Ainsi, la communauté des migrants dont les pratiques sont des sources de tensions finit par faire un second départ vers d'autres localités. Il s'agit surtout des « migrants de proximité » (Sossou et Allou, 2013) qui ne reconnaissent pas la trilogie foncière « espace/autorité/dépendance » (Zongo, 2006). C'est ce qui explique la relative stabilité sociale et les tensions latentes ou des crises foncières aux allures parfois dramatiques dans cette localité (Figure 4).

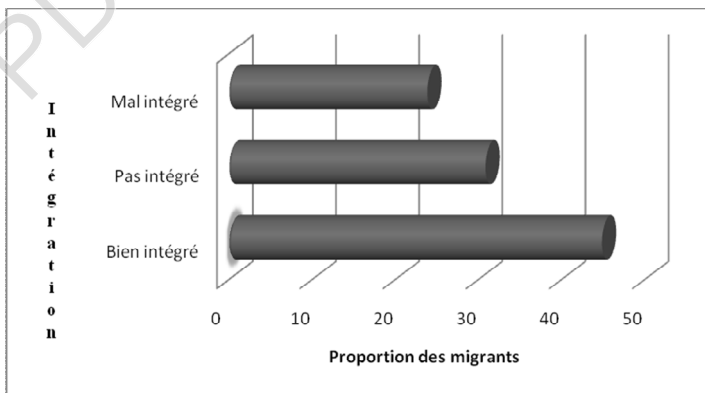


Figure 9: Niveau de stabilité socio-foncière dans la localité de Kombolokoura

L'analyse de la figure 4 révèle que les relations intra et intercommunautaires sont largement empreintes de méfiance, de tensions. En effet, on observe que plus de 22 % des enquêtés migrants se déclarent mal intégrés, 29,5 % environ perçoivent ces relations méfiantes contre 43 % qui déclarent vivre en harmonie.

Au total, les relations de répulsion réciproque entre autochtones et migrants dépassent 51 % dans cette localité. On peut en déduire que les effets migratoires ont créé dans la mémoire collective que la localité de Kombolokoura, celle de tension relative intra et intercommunautaire. Mais, la tension sociale dans cette localité est plus une représentation du phénomène que par son ampleur spatiale (Figure 5).

3.5. Répartition spatiale des relations intra et intercommunautaires à Kombolokoura

L'analyse spatiale montre quatre zones périphériques intra et intercommunautaires.

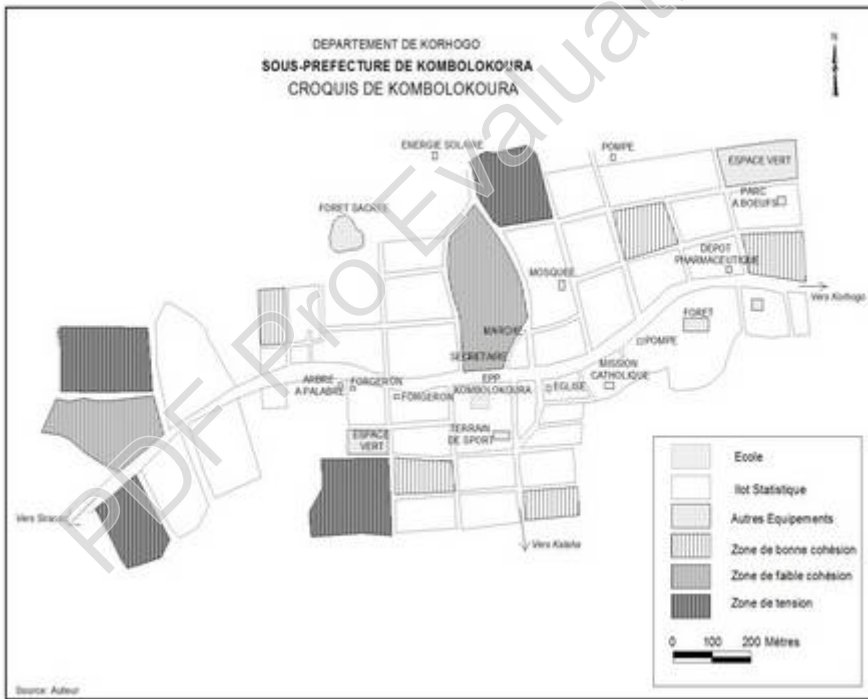


Figure 10: Zones périphériques, sources de tensions à Kombolokoura (observation de terrain, juillet, 2013)

L'analyse de la figure 5 montre que de part et d'autre de la route principale en direction de la sous-préfecture de Sirasso, deux zones périphériques de tension. Il s'agit des deux principales zones de tension entre éleveurs et les agriculteurs. Un peu plus à l'est, se trouve une

zone de tension entre musulmans et chrétiens autour de l'espace circonvoisin à la mosquée et au marché central de la localité. Le quatrième couloir de tension est à côté de l'espace vert. C'est une tension entre l'administration locale et la communauté des éleveurs où celle-ci décide d'installer ses troupeaux au mépris des couloirs de transhumance existants.

4. Discussion

Le climat économique et social délétère qui prévaut dans la sous-région entre autochtones et allochtones est dû à la remise en cause de la trilogie foncière « espace-autorité-dépendance », base de la coexistence relationnelle, conditionnelle et inclusive des communautés agricoles. La prospérité économique de la région à l'origine de ces migrations n'est plus qu'un souvenir, la zone de kombolokoura est confrontée depuis plus d'une dizaine d'années à une crise économique, sociale et culturelle. Ces résultats montrent que la migration, plus qu'un phénomène démographique, est un acte économique qui conduit à la recrudescence des tensions lorsque les ressources s'amenuisent.

C'est le syndrome du migrant (Hein de Haas, 2010 ; Piché, 2013) ; une perception née de la raréfaction des ressources foncières et naturelles. Cette perception est devenue source de remise en cause de la cohésion sociale et explique les graves crises sociopolitiques qui sont liées au foncier. Dans le contexte de cette raréfaction, les migrants notamment les peulhs nomades ou transhumants sont plus marginalisés que les éleveurs autochtones. Si l'élevage bovin consomme beaucoup de ressources, ce qui crée la tension entre les peulhs et les autres acteurs les paysans en l'occurrence, il demeure que la perception de la gestion de l'espace par les peulhs dérange cette coexistence ; perception qui semble privilégier la vie de leur cheptel à celle des activités et de la vie des autres composantes de la sphère spatiale locale. Cependant, une transformation importante qui a pu être observée au cours des dernières décennies est l'émergence de l'élevage bovin parmi les autochtones. Cette observation confirme le modèle migratoire selon lequel les arrivants constituent, malgré la survenue récurrente de quelques heurts entre eux et les autochtones, des agents d'innovations majeures dans les localités d'accueil.

Plus que la décision, la cohésion sociale est l'aspect de sédentarisation le plus souvent constaté au niveau des migrants. En effet, les migrants associent presque toujours leur migration à un motif économique, la recherche d'un travail et/ou d'un bon cadre de vie qui, par la suite, les sédentarise.

Cependant, l'Enquête longitudinale, auprès des immigrants du Canada (ELIC), a indiqué que « *la liberté, le respect des droits, la sécurité et les perspectives d'avenir figuraient parmi les aspects qui leur plaisaient le plus, alors que le manque de possibilités d'emploi était l'un des aspects qui leur déplaisait le plus* » (Schellenberg, Maheux, 2007). De nombreux immigrants ont mentionné que c'était l'environnement social et politique du Canada qui leur plaisait le plus. Ce choix est également remarquable chez les migrants de Kombolokoura qui sont bien intégrés.

Selon l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada « *Plus de la moitié d'entre eux (55 %) ont dit avoir l'intention de rester à cause de la « qualité de vie » au Canada, alors que 39 % envisageaient de rester en raison du meilleur avenir qu'aura leur famille. Les possibilités de s'instruire constituaient un aspect important pour un grand nombre* ».

Il est très fréquent de rencontrer des personnes qui migrent sans trop savoir à quel moment elles retourneront à leur terre natale. Généralement, ces personnes ne savent pas d'avance si elles seront bien intégrées (vivre en parfaite harmonie), pas intégrés ou même mal intégrés. Sur 33 % de migrants bien intégrés, 8 % sont des agents occasionnels dont 5 % exercent dans des petits métiers, boutiques, fermes, transport notamment. A ceux-ci l'on peut ajouter les migrants qui pensent que les accepter est une marque d'hospitalité. Les 24 % de migrants non intégrés sont généralement ceux qui sont arrivés il y a moins de 5 ans. Cependant, ceux qui sont mal intégrés sont en majorité peulhs dont l'activité principale est l'élevage : le mal qui gangrène la région tout entière: conflit agriculteur-éleveur.

Contrairement aux paysans senoufo, les éleveurs peulhs ne vivent que de leurs troupeaux zébus. Cette activité constitue leur seule source de revenu. Un peulh rencontré lors des enquêtes disait: « *Dieu veuille que la vache survive au peulh et non le peulh à la vache* » c'est à dire que leur élevage est fondamentalement sentimental. Leur l'objectif recherché est de voir grossir le nombre de têtes du troupeau. Dès lors, tout ce qui peut contribuer à la prospérité d'un tel élevage doit lui être sacrifié : pâturages naturels, certes, mais aussi, les incursions dans les champs de vivriers (maïs, riz, igname), de vergers (anacarde, mangue), réserves de vivres ; en somme, toute nourriture pouvant participer à l'engraissement des taureaux et à l'augmentation de la lactation des génisses. A ceux-ci s'ajoutent les invasions des troupeaux autochtones de taurins, confiés à des bouviers peulh. Ces invasions mettent en péril l'économie en pays senoufo d'où leur hostilité à certains migrants.

En outre, Dans une société en cohésion, l'individu et la collectivité reconnaissent l'importance de renforcer les sentiments d'appartenance et d'acceptation fondés sur la confiance et sur des valeurs et des expériences communes qui dépassent les différences culturelles, linguistiques, religieuses et sociales. Au Canada par exemple, l'intégration est « *un processus à double sens entre les nouveaux arrivants et les Canadiens : d'une part, il encourage les immigrants à s'adapter à la société canadienne sans pour autant abandonner leur culture et, d'autre part, il invite les individus et les institutions à respecter et à refléter les différences culturelles que les nouveaux arrivants apportent au pays* » (Horizons, 2002).

Cette rencontre de deux civilisations aux systèmes de valeurs différents tant sur le plan économique que sur le plan social a fini par engendrer dans l'aire d'étude un profond malaise généralisé.

Conclusion

Cette étude a montré que le facteur économique est une donnée permanente dans le processus de prise de décision migratoire. Mais, le fait migratoire est à la confluence de trois modèles théoriques imbriqués l'un dans l'autre: le modèle microstructural, le modèle macrostructural et le modèle cybernétique.

A la lumière des résultats, l'étude de l'approche des effets migratoires à travers le niveau de cohésion sociale est pertinente dans l'analyse des comportements des acteurs locaux du développement socioéconomique de kombolokoura. Ce travail souligné les facteurs de la récurrence des tensions foncières entre agriculteurs et éleveurs et a montré aussi que les structures villageoises devraient constituer des réceptacles d'un mécanisme durable de la prévention et du règlement des tensions avec le respect des normes de coexistence pacifique. Pour être pleinement efficace, l'institution villageoise, de prévention et de régulation des conflits fonciers, doit disposer de larges pouvoirs d'enquête et d'action. En cas d'échec de la médiation, cet organe clé de la vie rurale doit disposer du pouvoir d'émettre des ordonnances de cessation visant à contraindre le fautif de cesser son activité et à mettre en place des mesures préventives et correctives. L'institution doit aussi avoir la possibilité de saisir les tribunaux.

Références bibliographiques

Ackers L. (1998). *Shifting spaces: women, citizenship and migration within the Europe Union*, (Bristol, Policy Press).

Amblard A. S. (1999). Les associations pastorales sur le département de Korhogo : *Bilan après une année d'activité, mai 1999, 39p.*

Banting, K. W. Kymlicka, (2007). « *Do multiculturalism policies erode the welfare state ?* » in Cultural diversities versus economic solidarity, Bruxelles, Colloquium Francqui, 2003, cité par Tribalat.

Bernardet, Ph. (1984). *Association agriculture-élevage en Afrique. Les peul semi-transhumants de Côte d'Ivoire*, Ed. L'Harmattan, Paris, 237p.

Coulibaly, S. (1990). *Etat, Société et Développement le cas senoufo dans le nord ivoirien*, Thèse de doctorat, tome II, Université de Paris X-NANTERRE, Avril 1990, pp 558-567.

Hein de Haas. (2010). Migration et développement : Une perspective théorique, Version traduite d'un article publié sous sa forme finale et définitive dans International Migration Review, Volume 44 (1), 227-264

Horizons (2002). Projet de recherche sur les politiques, *Immigration et cohésion sociale*, Canada, vol. 5, n° 2 ;

INS (1998). Recensement Général de la Population-1975, Recensement Général de la Population et de l'Habitat 1988 et Recensement Général de la Population et de l'Habitation 1998.

Mauss, M. (1969). *Cohésion sociale et division de la sociologie*, Paris, Minuit, Migrations et cohésion sociale, Œuvres 3.

Ministère d'Etat du Plan et du Développement, (2006). *Rapport national sur l'état et le devenir de la population de Côte d'Ivoire, Population et développement: défis et perspectives pour la Côte d'Ivoire, REPCI*.

Piché, V. (2013). Les théories de la migration, Paris, Ined, Les Manuels/Textes fondamentaux, 536 p.

Ramos, M; Pereira, C. (2006). Transnational Interaction, Mobility and Dual Citizenship,

Revue Santé, Société et Solidarité (2005) Immigration et intégration, n° 1, Observatoire Franco-Québécois de la Santé et de la Solidarité, Québec.

Sossou K-B et Allou K-R. (2013). Entités de résidence et terroirs agricoles dans la trilogie foncière « espace-autorité-dépendance » à Aklampa (Centre du Bénin). Rev iv hist 2013, n°21, pp21-42.

Zongo, M. et Mathieu, P. (2006). Transactions foncières marchandes dans l'ouest du Burkina Faso: vulnérabilité, conflits, sécurisation, insécurisation. Les interactions rural-urbain: circulation et mobilisation des ressources, APAD n°19, Paris.